Lues 2 fois

n° 23.

Observations sur La fracture du col du femur

Par m. Arrachart fils

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 31 d. 3 n° 94

Lües 1.°

Lües 2.°

Observations Sur La fracture du col du femur.

L'academie s'etant occupée dela fracture du col du femur d'une maniere particuliere, puisqu'elle a inseré dans le 4.e volume de ses memoires le travail de m.r Sabatier a ce Sujet, il paroitroit asses inutile de rapporter quelques faits qui n'ont d'autre merite que celui de confirmer ce qui a deja été et observé et rapporté. Cependant la difficulté, qu'il y a de reconnoitre dans les premiers moments cette maladie, etant si grande que, plusieurs praticiens peuvent encor s'i tromper, (j'en donnerai pour exemple celui dont on a lu l'observation dans la Seance derniere) L'academie toujour attentive a ce qui peut concourir au progrès de L'art a temoigné qu'elle recevroit avec plaisir les details qui lui devroient communiqués a ce Sujet, cest ce qui m'a enhardi a lui faire part des deux observations Suivantes.

Premiere observation.

Un particulier + agé de 77 ans, demeurant rue des deux ponts isle notre dame, fit une chute Sur les pierres du portail de L'eglise St. Paul, le mardi de Pasque 1766. a 7. heures du soir. il revint de pied chés lui quoiqu'avec beaucoup de peine, et le Secours de deux bras. Le landemain il me fit appeller, et me dit qu'il ressentoit

+ M.r clavareau invalide dans le rang de bas officier.

une douleur tres forte au haut et tout le long de la cuisse droite, (coté sur lequel il etoit tombé. je l'examinai et ne trouvai ni gonflement, ni changement de figure a la partie. Couché qu'il etoit je lui fis faire touts les mouvements que peut executer un membre sain, il s'en acquita asses bien a la douleur près; je le saignai, je lui prescrivis le repos et la diette, et j'appliquai les resolutifs sur toute la cuisse, de preference aux emollients, vu le triste etat dans lequel avoit été reduite une Dame par leur usage dans pareille circonstance ainsi ~~qu'il~~ que je vais le rapporter dans l'observation suivante.

Au bout de quinses jours la douleur etant appaisée et diminuée cet homme se leva et marcha a l'aide de deux bequilles. persuadé qu'il etoit que la continuité de cette douleur etoit l'effet de quelques rhumatismes ou la suite de plusieurs maladies veneriennes qu'il avoit eu en differents temps et dont la cure ne paroissoit pas avoir été trop methodique, il abandonna touts remedes et ne s'appliqua qu'a marcher. je l'abandonnai aussi, non sans l'examiner encor. je ne remarquai point de raccourcissement dans le membre, le pied n'etoit point ~~pl~~ jetté plus en dehors que l'autre, et je n'apperçus aucune crepitation dans l'articulation ni de gonflement. je crus pouvoir attribuer la cause de cette douleur et la foiblesse de cette jambe au tiraillement de l'aponevrose du fascia-lata qui avoit été detruite 26 ans auparavant par un eclat de bombe + qui lui avoit fait une plaie considerable a la partie externe de la jambe, et qui avoit été plus de deux ans a guerir. il adopta mon sentiment d'autant plus volontiers qu'il avoit coutume de ressentir dans la cuisse et dans la jambe une pesanteur et une espece de mal-aise lors des changements de temps.

Dix mois après j'eus occasion de le voir. il me dit alors que sa jambe devenoit plus courte que l'autre ++, qu'elle lui faisoit toujours mal, et qu'il ne pouvoit se passer de ses bequilles; je le fis marcher, il boitoit effectivement

+ au Siege de prague en 1742.

++ il n'avoit commencé a s'en appercevoir qu'environ 6 semaines avant.

un peu, et je remarquai aussi que la pointe du pied etoit tourné un peu plus en dehors qu'elle ne devoit etre, et je commencai a soupçonner qu'il y avoit eu fracture au col du femur lors de sa chute. je l'engagai a patience et ne lui fis point part de ma nouvelle façon de penser, bien persuadé qu'il ne voudroit point ni la croire ni consentir a ce que je pouvois lui proposer. il se fit a cette incommodité et sur les derniers temps de sa vie une canne lui suffisoit. il est a observé que depuis cette epoque, jusqu'au jour de son decès sa jambe se raccourcit insensiblement de plus de 4 travers de doigts.

Dans les visites assidues que je lui fis pendant les derniers mois de sa vie, parceque la plaie qu'il avoit a cette jambe s'etoit rouverte et formoit une ulcere considerable compliqué de carie du peronné, je lui fis faire encor toutes sortes de mouvements, ce qu'il executa asses bien malgré sa claudication, ce qui me confirma dans mon sentiment. le hazard m'en procura la preuve la plus convaincante, car un accident imprevu + l'obligea de passer de ce monde dans l'autre le lundi de pasques de cette presente année. au bruit de sa mort je me transportai le landemain matin ches lui, je cernai toute la partie superieure du femur d'entre les chairs, auquel je ne trouvai point de tete, l'extremite du col, qui me parut etre un peu raccourcie, etoit encrouté d'une substance cartilagineuse asses inegale; et au coté qui est entre les deux trochanters jai remarqué depuis une petite facette lisse et polie et comme usée, de deux lignes et demi de longeur sur quatres de large, laquelle ne s'est fait que par le frottement continuel de cette partie sur la face externe de l'os des illes. La tete de cet os etoit dans la cavité cotiloide attachée a l'ordinaire, jouissant de touts ses mouvements. avant de la detacher je remarquai dans sa partie inferieure une cavité asses grande qui etoit

---

\+ tourmenté du desir de marcher, il s'en fut avec sa servante se promener sur les nouveaux boulevards, il s'avança jusqu'a Vaugirard ou il eut soin de rafraichir. mais soit que le vin qu'il avoit bu ne fut pas d'une bonne qualité soit qu'il en eut trop bu il eut de la peine a garder l'equilibre, une voiture de foin l'etendit sans peine par terre et lui passa tout le long du dos. on le ramena aussitot ches lui ou il mourut une demie heure apres y etre arrivé.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

remplie d'humeur Sinoviale, qui s'etoit epanchée lors que j'avois ouvert la capsule; le reste etoit fort inegale et enrouté d'une Substance cartilagineuse.

L'observation suivante a pour objet une fracture du col du femur suivie d'exostose.

Seconde Observation

Une Dame + agée de 67 ans ou environs, attaquée depuis longtemps de douleurs dans toute la jambe gauche, (douleurs qui etoient regardées comme l'effet d'une goutte Sciatique) ne marchoit plus qu'avec des bequilles. un jour qu'elle reconduisoit m.r son frere, elle posa une de ses bequilles sur la robe d'une de ses nieces, qui sans prendre garde a sa tante, se retourna avec precipitation, entraina et la bequille et la tante. dans cette chutte, la jambe gauche et malade fut flechie sous la cuisse. Cet accident arriva dans le printemps de l'année 1748.

La malade mise au lit, le chirurgien ‡ qui fut appellé, après avoir fait ses recherches assura qu'il n'y avoit ~~aucune~~ aucunes fractures. peu de jours après il survint un gonflement considerable accompagné de vives douleurs a la partie superieure du membre. on mit en usage les emolliens tant en fomentations qu'en cataplasme: les douleurs cesserent peu, ainsi que le gonflement. Deux mois et demi se passerent ainsi pendant les quels il est a remarquer que deux et quelquefois trois fois la semaine on portoit sans grandes precautions cette Dame de son lit sur un autre. Ce temps ecoulé, soit que les douleurs fussent un peu diminuées, soit que la malade se fut accoutumée a les supporter on essaija de la lever et de la mettre dans un fauteuil, ce qu'on executa regulierement touts les jours. Ce fut alors qu'on s'apperçut d'un racourcissement du membre: depuis cette epoque le gonflement ne diminua plus; au contraire il augmenta insensiblement, sans douleurs violentes, pendant quelques années,

---

\+ La Dame veuve Choisij. rue neuve St. etiene du mont.

‡ feu m.r Bertrand maitre en chirurgie rue des noijers

mais on n'y fit plus d'attention, et la malade ainsi que ceux qui la servoient semblaient avoir oublié cette maladie.

Mon pere ne connut cette Dame que 10 ans après sa chute. ——
Dans les differentes visites qu'il lui fit depuis il examina cette cuisse et trouva une tumeur tres dure qui s'etendoit depuis la crête de l'os des ïles jusqu'au milieu de la cuisse; cette tumeur lui parut embrasser tout le corps de l'os, et d'après les differents mouvements qu'il fit faire au membre il ne balança pas de prononcer qu'il y avoit une exostose, occasionnée sans doute par quelque fracture faite lors de la chute, laquelle n'avoit point été reduitte; et qu'elle n'avoit pu s'accroître ainsi que par le frottement et le deplacement que les pieces fracturées avoient souffertes, toutes les fois que l'on remuoit ou changeoit la malade joint a cela l'usage continuel des emollients qui n'avoient pas peu contribués a ramollir les lames osseuses et les disposer a s'etendre et a s'prêter a l'epanchement des sucs. en outre il trouva une facilité etonante de faire monter et descendre le membre et la tumeur en poussant ou abaissant le femur. ce qui le fit balancer sur l'existence ou d'une fracture, comme il avoit pensé d'abord, ou d'une luxation.

J'eus aussi occasion de voir plusieurs fois cette Dame. et je resolus dès lors de ne la pas perdre de vue et de m'assurer du ~~jour~~ moment de son deces, afin d'examiner de plus près cette partie. D'ailleurs la lecture que j'avois faite du memoire de Mr. Houstet, inseré dans le 3e volume des memoires de l'Academie m'ayant fait faire plusieurs reflexions sur cette maladie m'engagea de plus en plus a cet examen. je fus enfin satisfait car la nature commençant a refuser a cette Dame tout secours, elle perit le 25 avril 1765. paralytique et affectée depuis trois semaines de gangrene seiche —. Les parents ne voulant point consentir a mes recherches, j'eus recours a la femme de chambre qui m'introduisit secretement dans la chambre de la defunte pendant que les surveillants etoient a souper. n'ayant par consequent pas le temps d'examiner, comme je l'aurois souhaité, les parties molles, je me hatai d'extirper le femur, dont je vins a bout non sans peine. en detachant cet os je trouvai sa tete fortement engagé dans la cavité cotiloide, qui etoit elle

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

meme cachée par le volume de la tumeur.

En examinant chés moi cet os je vis 1° que son col avoit été fracturé près du corps de l'os et que cette piece, ~~ne ten~~ savoir la tete et le col, ne tenoit au femur que par une substance cartilagineuse qui l'unissoit du coté du grand trochanter et par une membrane fort fine du coté du petit trochanter qui etoit aneanti. 2°. que la partie inferieure du col près le petit trochanter etoit tout a fait detruite et quil y avoit en place une grande echancrure qui etoit fermée par la membrane dont je viens de parler. 3°. que le grand trochanter etoit tout a fait defiguré, ainsi que tout le reste de la partie superieure de cet os, et representoit une espece de globe allongé ou ovoide qui avoit 14 pouces de circonference dans sa partie la plus etroite et 18 dans le sens opposé ou d'une pointe a l'autre de la tumeur. 4°. que le grand trochanter etoit monté de 2 pouces au dessus de la tete de l'os, ce qui faisoit que la tumeur se trouvoit au niveau de la crete de l'os des isles. 5°. que le perioste qui couvroit cette tumeur osseuse etoit tres dur et tres epais en beaucoup d'endroits. 6°. ~~que~~ apres que cette membrane fut ~~s~~ enlevée on appercevoit quantité de trous qui communiquoient dans l'interieur de cette tumeur. cetoit comme autant de cellules qui etoient remplies les unes d'un sang noir et epais, les autres de graisse asses fluide et comme fondue, d'autres enfin etoient remplies d'une matiere semblable a de la corne amoitié ramollie.

Après trois mois de maceration je sciai cet os suivant sa longeur, je trouvai les matieres decrites cy dessus, enfermées dans des especes de poches formées par la membrane interne ou par le perioste qui s'etoit peutetre plongé par les trous, (car cette membrane avoit la meme epaisseur et ~~lui~~ paroissoit lui etre continue) soutenues par quelques filets osseux qui les traversoient. ~~lorsque~~ cette cavité ~~fut~~ vuidée ~~elle~~ offroit a la vue beaucoup d'inegalités, et même encor des cellules tout a fait osseuses remplies de graisse, qui ne purent etre netoié comme il faut.

Le reste du corps de l'os n'offroit rien a l'exterieure qu'une substance

Compacte assès naturelle, si on excepte cependant les parties latérales des condiles qui s'écrasèrent facilement sous les doigts avant la maceration, preuve certaine du ravage qu'avoit exercée la gangrene dont cette Dame avoit été affectée.

Ces observations confirment le sentiment de Mr. Sabatier sur l'embaras ou jettent de semblables fractures lorsqu'elles sont sans deplacement. qu'y auroit il a faire alors ? Soupçonner, et en consequence assujetir un malade, qui tres souvent ne veut pas se laisser garoter (si je peux me servir de cette expression) sur de simples soupçons; il prefere au contraire courrir les risques esperant ~~que~~ toujour que ce qui lui a été predit de cette maniere n'arrivera pas.

Le particulier qui fait le sujet de ma premiere observation etoit un homme entier, dur, et tres peu docile.

Je crois trouver dans son femur quelques ressemblances avec celui que Mr. Sabatier dit etre decrit dans les thresors anatomiques de Ruisch planche 3e. fig. 1re.

Quoi que j'aie insinué dans cette premiere observation que les emollients avoient été cause du ravage decrit dans la 2e je ne pretends pas cependant le leur imputer tout a fait. cette jambe etoit affectée depuis longtemps, je n'ai même pu sçavoir au juste la cause de cette vielle indisposition, il se pourroit bien qu'il y eut deja des dispositions primitives qui n'attendoient, pour ainsi dire, que cette occasion pour se developper.

8.

Cette exostose ne paroit pouvoir être mises au rang de celles que
Mr. Houstet met dans la premiere classe de celles qu'il a
decrites.

je n'entrerai dans aucune autre explication parceque je ne
pourrois que reppeter ceque d'illustres membres de l'Academie
ont deja dit. je desire seulement que ce travail puisse être
de quelqu'utilité.

Paris ce 16 juin 1768. Arrachart fils